

Hommage à Mony, Au revoir très cher Mony...

Commémoration de Mony à Bruxelles

Chers amis, chers collègues,

Notre Institut de bruxelles a perdu son étoile, Mony. Nous sommes perdus et profondément tristes, d'autant plus que son enterrement a dû se passer avec un nombre très restreint de personnes vus les consignes sanitaires.

Nous prévoyons, peut-être en janvier , d'organiser sur Zoom une journée commémorative en l'honneur de Mony et nous vous invitons en tant que proches à y participer en nous apportant un témoignage de votre parcours avec lui.

Nous inviterons encore d'autres personnes, mais ceci est déjà une première lancée...

Je vous embrasse,

Edith Goldbeter

Institut d'Etudes de la famille et des Systèmes Humains

PS: je dois les hommages dit en nombre restreint de 10 personnes au cimetière

Texte dit par Albert Goldbeter

Mony,

Un grand nombre d'amis et de connaissances auraient souhaité être présents aujourd'hui pour te rendre hommage, mais en sont empêchés par la situation sanitaire que nous connaissons depuis l'arrivée de ce virus qui nous empoisonne la vie depuis la fin de l'hiver dernier. Ta maladie et ton hospitalisation ont correspondu à la progression de l'épidémie, et cela n'a pu que compliquer les derniers mois de ton existence.

Mony, tu fais partie de nombre de ceux dont on peut dire qu'ils changent le cours de notre vie dès qu'on a eu le privilège et la chance de les rencontrer.

Je remercie Olga et Michaël de m'avoir demandé de prendre la parole pour évoquer ta mémoire. J'ai été, comme nombre d'entre nous, une sorte de compagnon de route depuis plus de quarante ans.

Mes premiers contacts avec toi remontent au temps de mes études à l'ULB. Tu étais étudiant en médecine, et moi, qui te suivais de quelques années, en sciences. On parle encore des événements de mai 68. Quand un fait se produit à un endroit donné, on dit qu'il a été le théâtre de certains événements. L'assemblée libre en mai 68 à l'ULB était un théâtre, et tu y a joué un rôle de premier plan. Le film réalisé par Luc de Heusch à cette occasion en porte témoignage. Ceux qui ont vécu cette période se souviennent du tribun fougueux que tu étais. Quand tu te levais, tu obtenais l'écoute de tous en commençant par ces mots: camarades, camarades,... Tu avais déjà un sens politique visionnaire, tu prévoyais la suite des événements, sans avoir le nez dans le guidon. Tu possédais cette intelligence, et ce charisme exceptionnel auquel je reviendrai.

Vers la fin des années 1960, tu étais devenu président de l'UEJB (l'union des étudiants juifs de Belgique). Ton sens politique était déjà bien établi. Tu militais pour une solution pacifique au conflit du MoyenOrient au sein des Comités Israël-Palestine que tu avais créés, en prônant la solution de deux États pour deux peuples. Tu as toujours été un homme de dialogue, soucieux de tenir compte de l'opinion et de l'existence de l'autre. En cela tu avais été influencé par la pensée d'Emmanuel Levinas, un proche de tes parents, que tu avais eu comme professeur de philosophie à Paris avant de venir en Belgique. Tu n'as jamais cessé d'œuvrer à l'avènement d'une solution à ce conflit qui dure depuis trop longtemps, et tu as participé activement à nombre des conférences organisées par le CCLJ. Après avoir terminé tes études de neuropsychiatrie à l'ULB tu es parti aux États-Unis, où tu as dirigé un centre de santé mentale dans le Bronx, attentif aux aspects sociaux, et tu as développé ton intérêt pour les thérapies familiales, à un moment où ces thérapies commençaient seulement à émerger. À ton retour tu t'es engagé, avec l'équipe de la Gerbe à Schaerbeek, dans le mouvement de l'Antipsychiatrie, et tu coordonnas des réseaux européens qui eurent une profonde influence sur l'organisation du champ de la santé mentale.

Nos chemins se sont à nouveau croisés lorsque tu créas à Bruxelles en 1979 l'Institut d'Études de la Famille et des Systèmes Humains, l'IEFSH. De manière caractéristique tu avais inclus dans ce nom les systèmes humains, car tu voyais au-delà de la famille. Le Congrès organisé en novembre dernier à Bruxelles pour célébrer les 40 ans de l'Institut te donna une des dernières occasions d'intervenir publiquement tout en étant fêté par tes collègues et nombreux amis qui te rendirent hommage. Ce fut une fête de l'amitié.

Comme on dit, le hasard fait bien les choses. Je n'étais pas psy mais l'époux d'une psy, Edith, qui faisait partie de l'Institut depuis sa création. C'est Edith qui fit remarquer à Mony au début des années 1980 que je m'occupais aussi de systèmes, en biologie plutôt qu'en psychologie. Tu m'invitas donc à faire un séminaire pour parler aux membres de l'Institut des travaux menés au sein du groupe d'Ilya Prigogine, groupe de recherche auquel j'appartenais depuis ma thèse. Voyant l'incompréhension suscitée par mes propos auprès des membres de l'Institut, car les systèmes dont je parlais étaient de nature chimique ou biologique, je compris la nécessité d'illustrer ces concepts au moyen d'un exemple tiré du champ des psychothérapies.

Tu nous donnas alors, à Edith et à moi, une bande vidéo d'une séance où tu traitais de manière magistrale et lumineuse le problème présenté par une famille. Je fus saisi et sidéré en découvrant ton approche par laquelle tu recadrais positivement, de manière contre-intuitive, le symptôme de celui que tu nommais le patient désigné. L'analyse des bifurcations dans ce système familial, fondée sur tes prescriptions au cours de la séance, conduisit à une publication conjointe à trois : Mony en premier auteur, Edith en dernier, et moi au milieu, bien entouré ! Cet article publié en 1980 dans les Cahiers critiques, la revue que tu avais fondée, fut ensuite publié en anglais. J'ai pendant longtemps omis d'inclure ces publications dans mon curriculum vitae, car je craignais qu'elles soient trop éloignées de mon sujet d'origine, et les organes de fonctionnement de la recherche, surtout à l'époque, n'aiment pas la transdisciplinarité. Mais sache Mony que ces articles avec toi ont toujours figuré parmi ceux que je suis heureux et fier d'avoir co-écrits.

À cette époque je me souviens d'avoir accompagné Ilya Prigogine à un congrès à Vienne. Il me demanda sur quoi j'étais en train de travailler. Je lui parlai du travail entrepris avec Edith et toi sur la dynamique des systèmes familiaux. Prigogine me dit aussitôt que c'est de cela que je devais parler au congrès, ce que je n'osai pas faire, bien sûr. Mais cela montrait l'intérêt de Prigogine pour ta démarche en thérapie familiale. L'un de mes grands bonheurs est d'avoir pu catalyser ta rencontre avec Prigogine, dont tu devins très proche. Une estime et une admiration réciproques vous liaient. Ce qui vous liait aussi, à mes yeux, c'étaient que vous possédiez chacun un charisme exceptionnel. Les années 1980 furent celles de la série de congrès internationaux en thérapie familiale, organisés par l'Institut à partir de 1981, qui rassemblèrent des centaines de participants. au palais des congrès à Bruxelles et dans les immeubles 18ème situés place Royale. Tu étais heureux comme un prince, et un sourire permanent illuminait ton visage au milieu de cette effervescence. J'ai eu le bonheur d'assister à ces congrès et j'en ai gardé des souvenirs inoubliables. À la première de ces réunions j'aidais à transporter des moniteurs vidéo en courant du palais des congrès vers la place Royale proche. Je me souviens aussi d'avoir, à cette occasion, réalisé en direct l'expérience de la réaction de Zhabotinsky qui donnait le premier exemple de réaction chimique oscillante.

Mony, tu possédais une culture juive riche des enseignements que tu avais reçus dans ton enfance et ton adolescence. Lorsque notre fils Joël a fait sa bar mitzvah au début des années 1980, tu avais accepté de l'accompagner dans la préparation de sa paracha, le fragment de la Bible lu à cette occasion. Ce fragment s'intitulait : para adouma, la vache rousse, ce qui nous amusait beaucoup vu la couleur des cheveux d'Edith. Ta culture et ton amitié firent merveille et contribuèrent à rendre cette expérience inoubliable pour Joël et nous.

Mony, il y a tant d'images qui me viennent en pensant à toi. Je pense à ton goût pour la bande dessinée, pour la peinture torturée de Bacon, pour les dessins de François Schuiten dont tu étais proche, et pour la musique de jazz, par exemple celle de Philippe Catherine dont tu étais proche également.

Mony tu occupais l'espace, physiquement. Tu prenais possession de l'espace. Dans une réunion, pour peu qu'il y avait de l'étendue, par exemple sur une scène ou dans une pièce assez vaste, tu marchais et parlais en arpentant la scène, en y faisant des aller-retour en développant ta pensée. Tu transformais ton intervention en une représentation théâtrale où tout sonnait juste, tout était passionnant, grâce à tes dons de conteur et tes intuitions qui confinaient à la clairvoyance et la magie.

Tu étais une présence et une force, sans élever la voix, avec une bienveillance illuminée par ton sourire, tes yeux profonds et ta voix si musicale.

Tu commençais souvent à prendre la parole en disant: les amis, les copains, mes très chers, mon grand... Je n'ai connu qu'une seule personne qui s'adressait ainsi aux autres, c'était toi. J'entends la musique de ta voix. Chacun en a le souvenir qui restera longtemps présent, et pourra revivre ces moments en regardant nombre de tes interventions qui sont heureusement disponibles en vidéo. Pour ma part je t'entends encore prononcer ces mots que tu utilisais fréquemment: dans quelle mesure est-ce que...

Mony tu avais toujours une étincelle dans les yeux. Tu avais un regard pétillant d'intelligence, d'amour et de vie. Tu écoutais les autres avec attention, tu leur portais attention, tu t'intéressais à eux, à ce qu'ils faisaient. Tu me demandais souvent ce sur quoi je travaillais. L'une de tes expressions favorites était : comme c'est intéressant ...

Quand Mony parlait, il nous éblouissait par sa créativité. Comment ne pas penser au titre de ce beau roman de Pierre Mertens dont Mony et Olga étaient proches: Les Éblouissements. Ce roman consacré à la vie du poète et médecin Gottfried Benn, qui valut à Pierre Mertens le Prix Médicis en 1987.

Mony tu étais une force de vie qui mettais en mouvement tout ce et tous ceux que tu rencontrais. Tu as toujours été un fédérateur des énergies, créant des comités, des mouvements, des associations. Tu supportais difficilement le statu quo et tu allais de l'avant. Avanti populo! Tu avançais en t'entourant et en fédérant, dans tous les champs et surtout dans celui de la santé mentale et des thérapies familiales qui ont été au centre de tes activités au cours des quarante dernières années.

Les messages affluent de partout pour témoigner de la manière dont tu as ébloui et transformé la vie de tous ceux qui ont eu la chance de te croiser sur leur chemin.

Comme Mony le savait, il m'arrive d'écrire des poèmes. En voici un, écrit lors d'un séjour en Chine, que je voudrais lui dédier :

*Nous sommes tous en transit sur la Terre
Cette pensée n'a rien de délétère
Il est bien établi que la vie est fugace
Mais tentons tout au moins de laisser une trace*

Mony, tu as laissé dans ce monde et en nous des traces si profondes.
Tu continues à vivre en nous, en tous ceux dont tu as enrichi l'existence.

Au revoir Mony...

Albert

Bruxelles, le 25 novembre 2020

Témoignage d'Edith

Mony,

Tu as été mon mentor très tôt : d'abord à distance, lorsque tu arpentais le grand Hall de la faculté de droit à l'ULB, lors de l'assemblée libre en Mai 1968, le micro à la main, essayant de concilier des avis différents qui émanaient des différents groupuscules présents. Quel élan tu insufflais déjà à l'époque : un ouvrier s'exprimait et tu t'exclamais : « le mouvement ouvrier est avec nous » ! Camarade, camarade, camarade...

Tu officias aussi à l'Union des étudiants juifs lors de l'unique seder auquel j'ai assisté, venant d'une famille laïque. Grâce à toi, le sens de cette célébration m'apparut ...

Mais le moment vraiment essentiel pour moi fut la formation à la thérapie familiale systémique que je commençai chez toi en 1978, entraînant l'abandon de mon rêve de devenir psychanalyste – pratique exigeant d'ailleurs une position trop silencieuse pour moi – et la bifurcation que je peux qualifier aujourd'hui de définitive vers la thérapie familiale permettant la parole et même le mouvement.

Car tu étais un **homme constamment en marche** – à l'image d'une sculpture bien connue de Giacometti – nous transmettant tes connaissances et questions et ton humanité, en marchant en long et en large dans ton cabinet devant nos regards émerveillés qui tentaient de te suivre de gauche à droite tout en prenant des notes...

Tu fus et es resté, en te bonifiant encore au cours du temps, un formateur hors pair, pratiquant avec nous, pauvres pys balbutiants, une maïeutique brillantissime qui nous faisait croire parfois que c'était nous qui avions trouvé la solution pour sortir de l'impasse où l'on se trouvait avec nos patients.

Tu étais une locomotive, curieusement placée en queue du train : tu poussais les wagons devant toi jusqu'à ce qu'ils continuent sur leur lancée, détachés de la locomotive, parfois même dans un élan qui leur permettait à leur tour de devenir des locomotives qui poussaient d'autres wagons... **Une maïeutique de l'action.**

C'est ainsi qu'après avoir créé l'institut d'études de la famille et des systèmes Humains en 1979, tu m'encourageas et me laissas y organiser une formation dont tu devins l'un des membres formateurs, alors que j'étais directrice de cette formation... alors qu'en même temps tu étais le Directeur de l'ensemble de l'Institut. Je me souviens du plaisir que tu eus en expliquant à quelqu'un ce tressage de hiérarchie tarabiscoté qui désarçonna cet auditeur.

De même, tu me donnas la chance de reprendre la responsabilité de la rédaction des Cahiers critiques que tu avais créé et dirigé durant 15 ans.

Tu étais un **réservoir de projets**, toujours en ébullition : congrès, conférences, livres et textes à écrire, associations à mettre sur pieds comme le groupement belge des formateurs et EFTA...

Fédérateur infatigable en cas de dissensions, tu les aplanissais alors que je rêvais parfois d'attaques plus frontales...

Et puis, **la magie dans ta manière d'écouter** ce que l'on disait et de nous en montrer l'intelligence et la brillance en nous répétant soi-disant ce que nous avions dit, mais d'une manière qui enrichissait à la puissance 10 notre propos pour lequel ensuite, tu nous félicitais... La fierté qu'on pouvait alors ressentir était parfois teintée d'une certaine gêne : avions-nous dit, pensé vraiment quelque chose d'aussi brillant?

Les marques d'admiration et de respect, les rappels d'amitié et les hommages nous sont parvenus de partout ces derniers jours. Et ne pouvant les citer tous j'en ai retenu des extraits dans quelques-uns d'entre eux:

Pour commencer quelques formateurs membres de l'IEFSH.

Alain Marteaux : C'est un peu de ma vie professionnelle qui s'en va. Mony était un ami, un mentor. Il m'a formé et ensemble avons participé à cette belle aventure qu'était la création de l'Institut.

Araxie Matossian : Chacun de nous a un morceau de son histoire liée à lui.

Nadia Ramsis : Mony était mon éclaireur, mon guide dans la voie de la systémique et le travail avec les couples et les familles. Je garde en mémoire la phrase qu'il me disait et qu'il reprenait aussi avec les familles : je suis là à tes côtés. Et je sens bien qu'il le restera.

Nancy Dogot : Mony était pour moi un OVNI lorsque je l'ai rencontré pour la toute première fois alors que j'étais sur les bancs de l'ULB. Un OVNI qui m'a donné une furieuse envie de voyager jusqu'à sa planète dans la galaxie systémique. J'y ai découvert une myriade d'autres planètes et me suis installée dans cette galaxie où Mony occupe une place de choix dans ma carte du ciel.

Des étudiantes ont glissé hier dans ma boîte aux lettres une carte illustrée des « montres molles » de Dali : **Hajar et Laila** (belgo-marocaines) : Nous avons été honorées d'avoir pu rencontrer et d'apprendre auprès de ce grand Monsieur. Nous serons à jamais reconnaissantes pour toutes ces découvertes et ces éclairages précieux qui laisseront à jamais une trace dans nos vies personnelles, professionnelles et familiales.

Tel Maïmonide qui laissa son empreinte éclairée lors du Moyen-Age, notre cher professeur Mony Elkaim laissera la sienne dans nos consciences humaines et professionnelles.

D'autres formateurs belges

Annig Segers : Sans lui nous ne serions pas là où nous sommes. Nous lui devons d'exister comme psychothérapeutes systémiques, comme formateurs et comme écoles de formation. Nous lui devons d'avoir réussi à nous unir tout en conservant nos spécificités.

Isabelle Duret : C'était un rayon de soleil dont la chaleur donnait tant de force à la lumière de la vie.

Magy Siméon : Celui qui nous disait si chaleureusement « mes très chers » et qui, avec sa rondeur d'oriental, a toujours pu réunir, associer plutôt que diviser, son panache et sa verve lui autorisant beaucoup de latitudes.

Muriel Meynckens : Il était encore bien là, avec toute sa verve et son enthousiasme lors de ton super colloque des 40 ans, voici juste un an, même s'il avait besoin d'une chaise roulante pour se déplacer. Quelle belle démonstration de "thérapeute hors pair" lors de la simulation.

J'avais eu l'occasion de l'inviter et il a donné toute sa conférence en marchant, sans un seul papier, témoignant de ses qualités de thérapeute, de théoricien, de conteur, tout cela baigné dans un contact chaleureux avec le public.

De Paris

Dominique Bringard (d'Elkaïm Formation, de Paris) : Mony c'est le talent et le style de créer des ouvertures , " d'élargir les champs du possible " , selon une de ses célèbres devises. Enfin, Mony avait la main sur notre épaule, quand il disait avec affection : " ma grande " , " mon grand" , nous nous sentions déjà grandis et pouvoir grandir encore.

Serge Tisseron : C'est une immense perte. Depuis notre première rencontre à Trieste chez Basaglia en 1969 je n'avais jamais cessé d'être ébloui par sa créativité. Mais sa pensée reste vivante.

Jean-Jacques Wittezaele : Mony restera comme un grand pionnier, chevaleresque et courageux, de la thérapie familiale en Europe, mais aussi un fabuleux conteur d'histoires, un conférencier qui pouvait émouvoir ou faire rire un auditoire entier, un thérapeute profond et clairvoyant, un vrai formateur créatif et confrontant, et bien plus encore...

Borid Cyrulnik : C'est une grande tristesse...

Robert Neuburger : Mony est irremplaçable, unique dans ses capacités d'empathie, dans sa bienveillance, dans son écoute et aussi son engagement dans la cause systémique. Dire qu'il va nous manquer est peu dire.

Yveline Rey (Grenoble) : Ce qu'il a construit et qu'il nous laisse est considérable. Le plus grand hommage à lui rendre est de poursuivre le chemin qu'il a initié. C'était aussi, et surtout, un précurseur, un bâtisseur et un guide.

Brahim Hammouche (Député de Moselle, Médecin-chef de service du secteur de psychiatrie de l'hôpital d'Hayange) : Son regard d'une empathie soucieuse du visage de l'autre, son sourire naturel d'optimisme, son accueil bienveillant, sa façon de jouer avec les mots, tel Raymond Devos, pour lever les blocages situationnels, pour dénouer les nœuds psychiques et pour flexibiliser les contextes devenant alors facilitateur de tous les possibles. Mon Maître Mony s'en est allé en nous rappelant que l'important n'était pas d'avoir tort ou raison mais d'être en paix. En paix comme dans les rues de Marrakech où il sut comprendre l'importance du contexte culturel pour construire des changements durables et protecteurs.

Maurizio Andolfi, qui vit en Australie a partagé avec toi l'année passée aux USA : He called me for years as "my brother Maurizio" and I liked this familiarity...

Stefano Cirillo (Rome) : Lors de ses séminaires magistraux à Milan, sa supervision magique sur la résonance est restée inoubliable.

Monica Whyte (présidente d'EFTA, Irlande): Pour EFTA, c'est vraiment la disparition d'une légende de notre domaine...

Carlos E. Sluzki, M.D. (USA): Mony has been for years THE central figure in European FT. I toasted to his memory last evening at dinner, and will treasure forever the extraordinary series of avant-garde FT conferences he created in the 80s that allowed so many of us to submerge and nourish in a fundamental, primordial interdisciplinary soup whose ideology guide us still..

Abbas Makké (Liban) : Tu restes pour nous la boussole qui oriente nos pensées et actions. Qui alimente notre goût pour une vie digne des humains et pleine de sagesse et d'élan vital aux couleurs du printemps ,malgré les nuages sombres qui déshumanisent le monde actuel.

x x x

Mony, on ne peut mieux dire... Il nous reste à poursuivre la voie que tu nous a ouverte tout en nous laissant libres de bifurquer de ce chemin du moment que le respect et l'amour de l'humain demeurent présents.

Mony, je te dis au-revoir et j'aimerais t'embrasser...

Edith

Edith Goldbeter, 25 novembre 2020

De Abbas Makke à Edith Goldbeter

Très chère Edith

Mony reste en nous

Il continue à nous réunir en cœur et en action plus que jamais 😊

On l'a pleuré par attachement à sa personne et à son œuvre.

Je t'exprime tous mes liens,mon appartenance et mes disponibilités à rester auprès de toi en toute action qui continue la trajectoire de notre cher Mony.

Très amicalement

Abbas

Abbas Makké, 26 Novembre 2020